

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## DES LEÇONS VENUES DE L'HISTOIRE SAINTE

La plupart des étudiants de la Bible savent que le Psaume 119 est le plus long de tous, avec 176 versets consacrés au thème de la loi. En termes de longueur, le Psaume 78 est à la deuxième place, avec 72 versets consacrés à un survol de l'histoire d'Israël. Nous devons connaître ces deux psaumes : le Psaume 119 identifie notre guide, la foi révélée, et le Psaume 78 nous encourage à suivre fidèlement ce guide.

Le Psaume 78 est le premier psaume historique du Livre des Psaumes. Ce genre de texte raconte la vie mouvementée d'Israël afin d'enseigner des leçons importantes. Ainsi, on appelle ce psaume "didactique". De tous les psaumes historiques (78 ; 105 ; 106 ; 114 ; 136), le Psaume 78 est le plus long et donc le plus détaillé.

L'événement au centre de ces images historiques est l'Exode, action suprême du récit de l'Ancien Testament. Ce texte poétique sur les aventures d'Israël et Dieu commence par l'Exode et continue jusqu'à la division du royaume. La présentation, plus thématique que chronologique, parle d'abord de l'Exode, ensuite des plaies, puis de la conquête.

Un détail du texte nous donne un indice sur la date de sa rédaction. L'auteur semble préférer Juda (royaume du sud) à Ephraïm (royaume du nord), ce qui suggère une date immédiatement après la scission du royaume de Salomon, lorsque Jéroboam conduisit les tribus rebelles du nord dans une apostasie.

Ce texte est un "poème" (*maskil*), destiné à être utilisé pour l'instruction. Selon l'en-tête, il est "d'Asaph", indiquant une association à Asaph ou à ses descendants, les Asaphites, pour son style, sa rédaction ou son emploi.

Dans ce psaume, l'auteur invite ses lecteurs à comprendre les avertissements de l'histoire de la nation. Quelqu'un a dit que ceux qui ignorent l'histoire sont condamnés à la répéter.

Ce psalmiste dirait que *ceux qui ne prennent pas à cœur les leçons de l'histoire sont condamnés à la répéter*. Il est possible, bien entendu, de connaître l'histoire sans pour autant appliquer ses leçons. Le Psaume 78 est donc un sermon tiré de l'histoire, récité à la manière du livre de Deutéronome.

Après une longue introduction, l'auteur annonce le but (vs. 2-4) et le thème (vs. 4-8) de son psaume.

Mon peuple, prête l'oreille à mon enseignement !  
Tendez l'oreille aux paroles de ma bouche !  
J'ouvre la bouche pour une parabole,  
J'énonce les énigmes des temps anciens.  
Ce que nous avons entendu, ce que nous  
connaissons,  
Ce que nos pères nous ont redit,  
Nous ne le dissimulerons pas à leurs fils,  
Redisant à la génération future les louanges de  
l'Éternel,  
Et sa puissance, et les miracles qu'il a opérés  
(vs. 1-4).

Cette entrée en matière nous rappelle celle des Proverbes. Le terme traduit "parabole" au verset 2 est bien le mot hébreu *mashal*, d'où vient notre mot "proverbe", qui signifie "comparaison". L'auteur va tirer les leçons importantes de l'histoire. Cette histoire des relations entre Dieu et Israël est en effet une parabole comportant des "énigmes" dont la signification est expliquée dans le psaume par le moyen d'indices occasionnels.

Selon Matthieu (13.34-35), le verset 2 a été accompli par notre Seigneur. Pour autant que l'on puisse le savoir, les paroles du psalmiste ne constituent pas une prophétie directe concernant la méthode d'enseignement de Jésus ; mais elles révèlent en effet une méthode parfaitement maîtrisée par lui.

Le but de cette leçon d'histoire, selon le psalmiste, est d'enseigner les enfants. Le texte leur révèle le Dieu de l'histoire et l'histoire de Dieu.

Il a dressé un témoignage en Jacob,  
Il a mis une loi en Israël,  
Qu'il a ordonné à nos pères de faire connaître  
à leurs fils.  
Pour que (la) connaissent ceux de la génération  
future :  
Des fils naîtront,  
Ils se dresseront et la rediront à leurs fils.  
Ils mettront leur assurance en Dieu.  
Ils n'oublieront pas les actes de Dieu,  
Ils observeront ses commandements,  
Ils ne seront pas comme leurs pères,

Une génération indocile et rebelle,  
Une génération dont le cœur n'est pas ferme,  
Et dont l'esprit n'est pas fidèle à Dieu (vs. 5-8).

Ici on voit défini plus clairement le but du psaume. L'auteur donne deux raisons pour ce texte. Il veut premièrement inspirer confiance en la puissance de Dieu (v. 7). Deuxièmement, il veut tirer les leçons de l'histoire d'Israël. En considérant les échecs de la nation — et en enseignant les raisons de ces échecs à la prochaine génération — Israël fera accomplir la volonté de Dieu. Ce processus d'enseignement continu assurera que l'ingratitude et l'infidélité du passé ne seront pas répétées par les présentes générations. Bien entendu, cet enseignement est également valable pour les chrétiens d'aujourd'hui.

Les leçons citées par le psalmiste sont tirées de trois grands moments de l'histoire hébraïque : la sortie de l'esclavage en Egypte, les soins prodigués au peuple dans le désert, et la conquête de Canaan avec l'établissement du peuple dans ce pays.

La pensée centrale de l'auteur est celle-ci : Israël a commis de graves erreurs qui ont sérieusement compromis sa marche avec Dieu. Le message fondamental du psaume est donc quelque peu négatif, car seul le mauvais comportement d'Israël est examiné. Mais nous pouvons, par ce regard sur ce que nous ne devrions pas faire, apprendre en effet ce que nous devrions faire.

Quelles erreurs Israël a-t-il commises ? Nous les identifierons et essaierons d'en tirer des leçons pour notre marche avec Dieu.

### I. LE PECHE DE L'OUBLI (vs. 9-11)

Le peuple avait reçu de Dieu, mais il avait vite oublié la source de ses bénédictions. Israël n'a jamais appris à dire "merci" à Dieu.

Les fils d'Ephraïm, armés et tirant de l'arc,  
Tournèrent le dos au jour du combat.  
Ils ne gardèrent pas l'alliance de Dieu  
Et refusèrent de marcher dans sa loi.  
Ils oublièrent ses hauts faits,  
Ses miracles qu'il leur avait fait voir (vs. 9-11).

Le premier exemple cité est celui des fils d'Ephraïm. Malgré leur prouesse en tant que guerriers et archers, ils ont tourné le dos dans la bataille. De plus, ils n'ont pas gardé l'alliance de

Dieu, s'étant opposés à toute obéissance à ses instructions. Selon l'auteur, leur désobéissance était due au fait d'avoir oublié les œuvres merveilleuses de Dieu. Ils auraient dû se souvenir de la personne de Dieu, de ses hauts faits puissants du passé, et marcher vaillamment dans la bataille avec soumission, confiance et engagement envers l'alliance de Dieu. L'auteur suggère qu'un tel oubli constitue un incroyable mystère qu'il ne faut pas répéter.

### II. LE PECHE DE L'INFIDELITE (vs. 12-22)

Ensuite, Israël n'avait pas eu confiance en la parole de l'Eternel.

Devant leurs pères il avait fait un miracle,  
Au pays d'Egypte, dans les campagnes de  
Tsoân.  
Il fendit la mer et les fit traverser,  
Il fit dresser les eaux en une masse.  
Il les conduisit le jour par la nuée,  
Et toute la nuit à la lumière d'un feu.  
Il fendit des rochers dans le désert  
Et (leur) donna à boire des flots abondants ;  
Du roc il fit sortir des ruissellements  
Et descendre des eaux comme des fleuves (vs.  
12-16).

Le verset 12 commence une liste des œuvres merveilleuses de Dieu contre les Egyptiens avant l'Exode. Tsoân, ville égyptienne, existe toujours dans le secteur nord-est du delta du Nil. Elle porte le nom de San ou Tanis.

Le psalmiste aborde rapidement la traversée de la Mer Rouge, employant un langage emprunté d'Exode 15.8. Il décrit ensuite la colonne de nuée et de feu, ainsi que le miracle de l'eau sortie d'un rocher (vs. 14-16).

Mais ils continuèrent à pécher contre lui,  
A se révolter contre le Très-Haut dans le désert  
aride.  
Ils tentèrent Dieu dans leur cœur,  
En demandant de la nourriture selon leur désir.  
Ils parlèrent contre Dieu,  
Ils dirent : Dieu pourrait-il  
Dresser une table dans le désert ?  
Voici qu'il a frappé le rocher, des eaux ont  
afflué,  
Et des torrents se sont répandus ;  
Pourra-t-il aussi donner du pain  
Ou fournir de la viande à son peuple ? (vs. 17-  
20).

Le récit des actions fidèles de Dieu est interrompu par le récit de l'infidélité du peuple (vs. 17-18). Au lieu d'être convaincu de la bonté

de Dieu par ses actions à son égard, Israël s'est révolté et a tenté Dieu par sa demande d'un régime alimentaire spécial. Le psalmiste semble dire que le peuple n'était jamais satisfait. Il parlait contre Dieu, lui demandant de dresser une table pour Israël dans le désert. L'Éternel avait frappé un rocher et leur avait donné de l'eau ; pouvait-il leur donner également de la viande et du pain (référence possible à Nombres 11) ? Au lieu de mettre leur foi en Dieu pour ce dont ils avaient besoin, les Israélites se plaignaient, murmuraient, mettaient en doute le pouvoir de l'Éternel.

Oui, l'Éternel entendit et fut en courroux ;  
Un feu s'alluma contre Jacob,  
Et la colère s'éleva contre Israël,  
Parce qu'ils ne croyaient pas en Dieu,  
Parce qu'ils n'avaient pas confiance en son salut (vs. 21–22).

Devant les plaintes d'Israël (Jacob), la colère de Dieu s'enflamma contre ce peuple qui ne croyait pas fermement en lui et n'avait aucune confiance en sa délivrance. Alors, tout en pourvoyant aux besoins de la nation, il fut obligé de la punir pour son péché.

Le principe ici décrit est unique à Israël parmi les peuples. Les auteurs des textes de l'Ancien Testament n'ont jamais essayé de dissimuler les fautes de leurs ancêtres. Jusqu'à ce jour, il est difficile de reconstruire l'histoire des pays autour d'Israël, car les écrivains officiels n'inscrivaient que rarement les événements significatifs tels que défaites militaires, mort des rois estimés, etc. Dieu dans sa parole, par contre, ne blanchit jamais ses héros. Même les péchés des patriarches et des prophètes trouvent une place dans le texte. Comme nous sommes en train de l'apprendre par le Psaume 78, leurs fautes ont été inscrites comme des exemples à ne pas suivre.

### III. LE PECHE DE L'INGRATITUDE (vs. 23–53)

Devant les dons multiples de Dieu envers Israël, le peuple restait comme des bêtes sans gratitude.

Il donna des ordres aux nuages d'en haut,  
Il ouvrit les portes du ciel ;  
Il fit pleuvoir sur eux la manne pour nourriture,  
Il leur donna le blé du ciel.  
Chacun eut à manger du pain des grands,  
Il leur envoya de la nourriture à satiété.  
Il fit souffler dans les cieux le vent d'est

Et amena par sa puissance le vent du sud ;  
Il fit pleuvoir sur eux la viande comme de la poussière,  
Et comme le sable des mers les oiseaux ailés  
Qu'il fit tomber au milieu de leur camp,  
Tout autour de leurs demeures.  
Ils mangèrent et se rassasièrent tout à fait :  
(Dieu) leur apporta ce qu'ils avaient désiré.  
Ils n'avaient pas satisfait leur désir,  
Ils avaient encore leur nourriture dans la bouche,  
Lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux ;  
Il tua les plus vigoureux,  
Il abattit les jeunes hommes d'Israël.  
Malgré tout cela, ils péchèrent encore  
Et ne crurent pas à ses miracles.  
Il mit fin à leurs jours dans la vanité,  
A leurs années dans l'épouvante (vs. 23–33).

Aux plaintes du peuple, Dieu a répondu par de l'abondance, il a ouvert les cieux pour faire pleuvoir sur lui la manne (Ex 16.14–35 ; Nb 11.7–9). Cette manne était une nourriture venue du ciel, on pourrait dire le pain des anges, qu'Israël a mangé à satiété. Puis Dieu a commandé que les vents fassent venir de la viande dans le campement, une nourriture aussi abondante que la poussière, des cailles aussi nombreuses que le sable de la mer (Nb 11.31–32). Le peuple s'est complètement rassasié, car Dieu lui avait apporté tout ce qu'il désirait. Mais pendant qu'il mangeait, Dieu l'a jugé. Dans sa convoitise, le peuple continuait à manger, et la colère de Dieu s'est enflammée. Ainsi il a détruit bon nombre des jeunes les plus prometteurs (Nb 11.33–34).

Quand il allait les tuer, ils le cherchaient,  
Ils revenaient et recherchaient Dieu ;  
Ils se souvenaient que Dieu était leur rocher,  
Que le Dieu Très-Haut était leur rédempteur.  
Mais ils voulaient le séduire par leur parole  
Et ils lui mentaient de la langue ;  
Leur cœur n'était pas fermement à lui,  
Et ils n'étaient pas fidèles à son alliance.  
Mais lui, qui est compatissant,  
Faisait l'expiation de la faute et ne détruisait pas ;  
Il multipliait (les occasions) de retenir sa colère  
Et n'éveillait pas toute sa fureur.  
Il se souvenait qu'ils n'étaient que chair,  
Un souffle qui s'en va et ne revient pas (vs. 34–39).

Le problème en Israël était le fait que devant le don de Dieu (la manne et les cailles, vs. 24–28), les Israélites en abusaient, ils le recevaient sans gratitude. Aussi Dieu a châtié Israël en détruisant quelques-uns de ses chefs et de ses jeunes gens (v. 31).

Malgré les actions merveilleuses de Dieu,

certain en Israël ne faisaient preuve d'aucune foi durable. Dieu a donc mis fin à leurs jours en un instant. Si Israël ne comprenait pas la bonté de Dieu, il comprenait au moins son jugement. Lorsque Dieu en eut exécuté quelques-uns, ceux qui restaient ont commencé à le chercher avec ferveur, à se repentir, à désirer sa faveur. Ils se sont rappelés avec conviction que Dieu était leur refuge, que le Très-Haut était leur rédempteur.

Pourtant, leur réveil fut bref. Bientôt encore, ils ont essayé de tromper Dieu par des discours pieux et par leur cœur partagé et hypocrite. En somme, ils voulaient ses bénédictions tout en insistant sur leur propre manière de faire les choses.

L'histoire d'Israël basculait ainsi entre la fidélité et l'apostasie. Entre ces deux attitudes toujours changeantes, nous observons Dieu qui dispensait à la fois sa miséricorde et sa justice. Comme les vagues de la mer, le dévouement d'Israël montait et descendait.

Que de fois ils se révoltèrent contre lui dans le désert !  
 Que de fois ils l'attristèrent dans la solitude !  
 Ils recommencèrent à tenter Dieu,  
 A provoquer le Saint d'Israël.  
 Ils ne se souvinrent pas de sa puissance,  
 Ni du jour où il les avait libérés de l'adversaire,  
 Ni de ses signes qu'il avait fait paraître en Egypte,  
 Ni de ses prodiges dans les campagnes de Tsoân.  
 Il changea (les bras de) leur Nil en sang,  
 Et ils ne purent en boire les ruissellements.  
 Il envoya contre eux des mouches venimeuses  
 qui les dévorèrent  
 Et des grenouilles qui les détruisirent.  
 Il livra leurs récoltes aux criquets,  
 Le produit de leur fatigue aux sauterelles.  
 Il fit périr leurs vignes par la grêle  
 Et leurs sycomores par la gelée.  
 Il livra leur bétail à la grêle  
 Et leurs troupeaux à la foudre.  
 Il lança contre eux son ardente colère,  
 La fureur, la rage et la détresse,  
 Une mission d'anges de malheurs.  
 Il donna libre cours à sa colère,  
 Il n'épargna pas la mort à leur âme,  
 Il livra leur vie à la peste.  
 Il frappa tout premier-né en Egypte,  
 Les prémices de la vigueur sous les tentes de Cham.  
 Il fit partir son peuple comme le menu bétail,  
 Il les conduisit comme un troupeau dans le désert.  
 Il les dirigea en sécurité, ils ne tremblèrent pas,  
 Et la mer recouvrit leurs ennemis (vs. 40-53).

Au verset 43, le psalmiste reprend son récit

de la sortie d'Egypte, pour citer les plaies comme illustration de la délivrance accordée par Dieu. Dans son premier récit (vs. 12-39), il avait ignoré les plaies pour parler surtout des rébellions dans le désert. Ici, il explique les plaies mais passe rapidement sur le reste de l'histoire de l'Exode.

Le psalmiste parle du changement de l'eau en sang (v. 44), puis, en rapide succession, il mentionne les mouches venimeuses (v. 45), les grenouilles destructrices (v. 45), les sauterelles et les criquets qui ont consumé les récoltes (v. 46), la grêle et la foudre qui ont décimé le bétail (v. 48), et finalement, il parle longuement de la mort des premiers-nés en Egypte (vs. 49-51). Seules sept des dix plaies sont mentionnées, et dans le désordre. Mais elles montrent clairement l'importance de rester fidèle à Dieu.

Malgré le fait que Dieu a agi de manière si puissante pour obtenir la liberté d'Israël, le peuple a accepté ses bénédictions sans arrêter de poursuivre ses propres buts égoïstes. La fidélité que la gratitude aurait produite ne s'est pas manifestée chez eux.

#### IV. LE PECHE DE L'IDOLATRIE (vs. 54-72)

Dans cette section, l'auteur décrit l'entrée dans Canaan sous la direction de Dieu, et le péché du peuple avec des idoles, ce qui a provoqué la colère de l'Éternel.

Il les amena vers sa frontière sainte,  
 Vers cette montagne que sa droite avait acquise.  
 Il chassa des nations devant eux,  
 Leur attribua un héritage au cordeau  
 Et fit demeurer dans leurs tentes les tribus  
 d'Israël.  
 Mais ils tentèrent le Dieu Très-Haut,  
 Se révoltèrent contre lui  
 Et ne prirent pas garde à ses préceptes.  
 Ils s'éloignèrent et furent des traîtres, comme  
 leurs pères,  
 Ils dévièrent comme un arc faussé.  
 Ils l'irritèrent par leurs hauts lieux  
 Et ils excitèrent sa jalousie par leurs statues.  
 Dieu entendit et fut en courroux ;  
 Il eut un grand mépris pour Israël.  
 Il délaissa la demeure de Silo,  
 La tente où il demeurerait parmi les humains ;  
 Il livra sa puissance à la captivité  
 Et sa splendeur entre les mains de l'adversaire.  
 Il livra son peuple à l'épée  
 Et fut en courroux contre son héritage.  
 Le feu dévora ses jeunes hommes,  
 Et ses vierges ne reçurent pas de louanges ;  
 Ses sacrificateurs tombèrent par l'épée,  
 Et ses veuves ne pleurèrent pas (vs. 54-64).

Ensuite, le psalmiste examine la conquête

de la Palestine pendant laquelle, au lieu de fournir les nécessités pour vivre — manne, eau et cailles — Dieu accordait les victoires contre leurs ennemis. Encore une fois le peuple de Dieu s'est montré ingrat, infidèle, indigne.

Il serait normal qu'une fois confortablement établi dans le pays, Israël serve Dieu avec loyauté et contentement. Mais nous sommes surpris d'apprendre que les Israélites continuaient à tenter l'Éternel, à se rebeller contre le Très-Haut en refusant de garder ses préceptes. A l'exemple de leurs pères avant eux, ils l'ont trahi, comme un arc défectueux trahit un archer. Leur trahison a pris la forme de l'idolâtrie qu'ils commettaient en adoptant les mauvaises pratiques des Cananéens. Le peuple du Dieu véritable adorait des idoles, provoquant et injuriant l'Éternel par ses hauts-lieux et ses faux dieux sculptés.

L'irritation de Dieu était grande. Une de ses méthodes pour faire revenir le peuple fut de faire prendre l'arche de l'alliance par les Philistins (v. 60). Le récit de cette tragédie disciplinaire se trouve en 1 Samuel 4.10–11. Dieu a répudié son peuple, il a quitté son sanctuaire à Silo, lieu de sa demeure parmi les hommes. Il a permis la captivité de son peuple, mettant sa splendeur au pouvoir de l'ennemi. Ces déclarations rappellent la bataille tragique d'Apheq, où les forces d'Israël ont souffert une défaite humiliante aux mains des Philistins, qui ont pris l'arche (1 Samuel 4). Dieu a livré son peuple à l'épée, déchaînant contre lui sa colère.

Le résultat de tout ceci était une grande confusion (vs. 62–64) dans laquelle des jeunes hommes et même des sacrificateurs ont été tués et des jeunes femmes ont perdu leur mari. En cette période, la violence et le chaos étaient tels que les veuves n'avaient même pas le temps de pleurer leur mari.

Quand le moment était propice, Dieu est venu à l'aide d'Israël contre ses ennemis païens.

Le Seigneur s'éveilla comme celui qui a dormi,  
Comme un héros rendu triomphant par le vin.  
Il frappa ses adversaires par derrière,  
Il les couvrit d'un déshonneur éternel.  
Pendant il eut du mépris pour la tente de Joseph,  
Il n'a pas fait de la tribu d'Ephraïm son élue.  
Il a élu la tribu de Juda,  
La montagne de Sion qu'il aimait.  
Il a bâti son sanctuaire comme les lieux élevés,  
Comme la terre qu'il a fondée pour toujours.

Il a élu David, son serviteur ;  
Il l'a tiré des bergeries ;  
Il l'a pris derrière les (brebis) qui allaitent,  
Pour lui faire paître Jacob, son peuple,  
Et Israël, son héritage.  
Et David les a fait paître avec un cœur intègre  
Et les a conduits avec des mains habiles  
(vs. 65–72).

Dans un langage hardi, le psalmiste suggère que le Seigneur, après d'être assoupi, s'est réveillé et a été conscient des besoins d'Israël. Il est devenu immédiatement leur héros puissant. L'expression "s'éveilla comme celui qui a dormi" évoque à la fois la nature subite et la vigueur de l'action rédemptrice de Dieu. Il a frappé ses ennemis et les a fait tomber, faisant d'eux un sujet de mépris, à tout jamais.

Les événements des versets 67–68 ont eu lieu en 931 avant Jésus-Christ. A la mort de Salomon les tribus du nord mirent fin à leur fidélité envers Jérusalem et établirent un royaume indépendant avec leur propre manière d'adorer l'Éternel. Le psalmiste décrit cette scission comme un rejet de Joseph par Dieu. En effet, Ephraïm et Manassé, les deux fils de Joseph, étaient les chefs des tribus plus grandes et plus puissantes du nord. En même temps, Dieu choisit Juda, principale tribu du sud, située sur le territoire où se trouvait la ville de Jérusalem.

Les versets 68–72 remontent le temps : le verset 69 décrit la construction du temple de Salomon (événement qui précéda ceux des versets 67–68) ; le verset 70 remonte au choix de David comme roi. Sur cette note, le psaume se termine abruptement.

Dieu eut pitié de son peuple, les délivrant de ses ennemis. Il choisit Juda au lieu d'Ephraïm, Sion au lieu de Silo, et mit David à la tête de son peuple.

La similarité entre les conclusions des Psaumes 77 et 78 est remarquable. Le premier finit avec Moïse et Aaron à la tête du troupeau de Dieu, le deuxième avec David comme berger. Ainsi le psalmiste insiste que c'est Dieu qui dirigeait son peuple, par les hommes qu'il avait choisis.

Il est difficile de comprendre comment un peuple comme Israël avait pu tomber dans une telle idolâtrie. Il avait observé les puissantes œuvres du vrai Dieu, et pourtant, il établit ses hauts-lieux. Il se laissa mal influencer par ses voisins païens. Nous devons apprendre les leçons

de son histoire, sous peine de tomber dans les mêmes erreurs.

### CONCLUSION

Le Psaume 78 ressemble à un vieil homme qui s'appuie sur l'histoire pour exhorter la jeune génération. Le péché avait séparé de son Dieu le peuple de l'Éternel. Ses enfants étaient devenus oublieux, infidèles, ingrats et idolâtres. Bien que Dieu soit bienveillant, il est également juste. Il s'est montré parfois miséricordieux envers un Israël qui avait besoin d'être châtié.

Voici le message du psaume : n'imites pas l'immatrité spirituelle des Israélites inconstants ou des ingrats rebelles des tribus d'Ephraïm. Tirer les leçons de leurs erreurs, marchez fidèlement avec Dieu.

La réponse de l'homme à la bienveillance de Dieu est toujours rebelle et égoïste de nos jours. On pourrait ajouter bien d'autres strophes à ce poème, ce qui multiplierait les noms et les lieux, mais ne changerait pas le thème. Les prodiges de Dieu émerveillent les hommes temporairement ; mais ils oublient vite Dieu lorsqu'ils commencent

à être fascinés par leur propre connaissance, par leur propre personne. Même l'adoration qu'ils adressent à Dieu est souvent en liée à leurs besoins, réels ou imaginaires, plutôt qu'à un véritable sens de la grandeur de l'Éternel.

Nous observons ici deux énigmes, dont l'une concerne l'homme et l'autre concerne Dieu. La première montre l'inconstance et la stupidité incessantes de l'homme. La deuxième, étonnante, montre le Dieu qui ne cesse de répondre à notre infidélité par sa miséricorde. L'homme est pécheur, Dieu est plein de grâce ; mais bientôt, au moment que Dieu choisira, le jugement tombera. Regardons donc en arrière, regardons-nous nous-mêmes, puis regardons vers l'avenir. Par les fautes qu'ils ont commises, les Israélites peuvent nous apprendre à nous souvenir de Dieu et de ce qu'il a fait pour nous, à être reconnaissants, fidèles, obéissants.

L'histoire n'est pas constituée de faits à apprendre par cœur, mais de vérités à prendre dans notre cœur.

